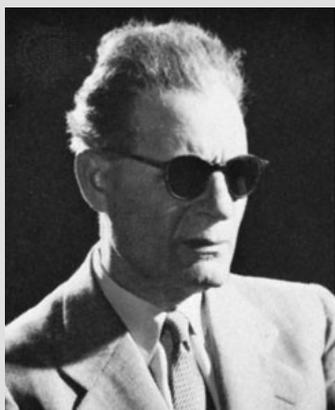


e MAG HISTOIRE et LITTÉRATURE

SOMMAIRE



Taha Hussein, page 2

Taha Hussein est né au sein d'une famille pauvre dans un village de la Moyenne Égypte en 1889. Septième d'une fratrie de treize enfants, il devient aveugle à l'âge de trois ans, des suites d'une conjonctivite mal soignée



La bibliothèque du monastère Sainte Catherine, page 4

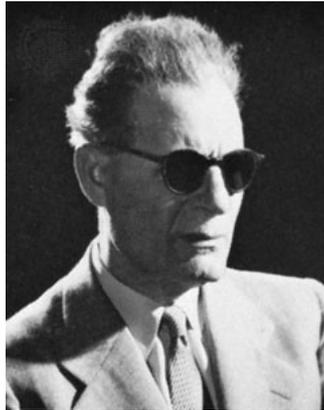
L'Empereur Justinien fonde le monastère, en 527, sur cet emplacement. L'ensemble était alors composé de la chapelle, d'une basilique et du monastère encerclés d'une forteresse destinée à servir de refuge pour les chrétiens du Sinaï.



l'empire nubien de Méroé, page 6

Le site de Méroé est très étendu. De nombreux sanctuaires ont été dégagés à l'extérieur de la ville et environ deux cent pyramides sont recensées dans les trois nécropoles. Toutes furent systématiquement pillées par les aventuriers attirés par la légende selon laquelle l'or y abondait et ont été restaurées par l'organisation des Antiquités du Soudan.

Taha Hussein (طه حسين)



Taha Hussein est un romancier, essayiste et critique littéraire égyptien né le 14 novembre 1889 et mort le 28 octobre 1973. Surnommé le doyen de la littérature arabe, c'est un des plus importants penseurs arabes du XXème siècle

Il est né au sein d'une famille pauvre dans un village de la Moyenne Égypte en 1889. Septième d'une fratrie de treize enfants, il devient aveugle à l'âge de trois ans, des suites d'une conjonctivite mal soignée. Cette rencontre précoce avec les méfaits de la pauvreté et de l'ignorance le marquera toute sa vie. Il apprend le Coran par cœur avant de quitter son village. Il fait ses études à la célèbre université religieuse d'Université al Azhar, puis suit les cours de la jeune université laïque égyptienne. Par chance, il bénéficie d'une bourse d'Etat pour venir poursuivre ses études à Paris (il soutient à la Sorbonne une thèse de doctorat sur la pensée d'Ibn Khaldoun). Il y rencontre sa future femme Suzanne qui l'aide à apprendre le français en lui lisant des livres.

A son retour de France en 1919, il occupe un poste de professeur d'histoire greco-romaine jusqu'en 1925. Dès son retour en Egypte, il s'active à moderniser l'enseignement supérieur et à dynamiser la vie culturelle du pays. Il est aussi professeur de littérature arabe à la faculté des Lettres du Caire, doyen de cette faculté 1930, premier recteur de l'Université d'Alexandrie, créée par lui en 1942, contrôleur général de la culture, conseiller technique, sous-secrétaire d'État au ministère de l'Instruction Publique, puis finalement Ministre de l'Education Nationale. Sur le plan littéraire, il commence comme de nombreux écrivains de la Nahda, par des travaux de traductions (dont Les Tragédies de Sophocle). Son œuvre principale, "al-ayyâm", (Les Jours), traduite

en français sous les titres "Le livre des jours" pour les deux premiers tomes puis "La traversée intérieure" pour le dernier est une autobiographie écrite à la troisième personne. Le premier tome évoque la vie au bord du Nil dans le village de son enfance. Il y décrit l'apprentissage précoce de la solitude qu'a été la discrimination dont a souffert ce jeune aveugle. Le deuxième tome s'attache à la narration des ses années étudiantes au Caire, notamment à l'Université Al-Azhar. Là encore, la critique lucide et acérée de Taha Hussein n'épargne pas même Al-Azhar, qui est une véritable institution intouchable. Le dernier tome se déroule entre le Caire, Paris et Montpellier, et décrit ses années d'études en France sur fond de première guerre mondiale, la vie parisienne, la découverte de l'amour, la guerre, ses difficultés... Simplicité, lyrisme, et même humour, tissent le style de Taha Hussein. Il a marqué plusieurs générations d'intellectuels du monde arabe en poussant la modernisation de la littérature arabe, notamment à travers de celle de la langue arabe : les phrases avec lui (peut-être du fait qu'il n'écrit pas ses livres mais les dicte à sa fille, à qui il dédit Al-ayyâm) acquièrent une plus grande souplesse, le vocabulaire est simple et abordable. Notons aussi la nouveauté que peut représenter pour le roman arabe l'appréhension de l'écriture autobiographique comme un outil de libération. Ses ouvrages sont traduits en plusieurs langues.

La bibliothèque du monastère Sainte Catherine



l'échelle de Jacob

Situé au pied du Mont Sinaï, le monastère orthodoxe de Sainte-Catherine est le plus vieux couvent chrétien du monde ayant toujours été en activité. C'est l'endroit où Moïse aurait reçu les Tables de la Loi.

En 337, l'Impératrice byzantine Hélène fait construire une chapelle à l'endroit où Moïse aurait vu le buisson ardent. L'Empereur Justinien fonde le monastère, en 527, sur cet emplacement. L'ensemble était alors composé de la chapelle, d'une basilique et du monastère encadrés d'une forteresse destinée à servir de refuge pour les chrétiens du Sinaï.

Au Xème siècle, le monastère est dédié à Sainte Catherine, martyre légendaire d'Alexandrie qui fut torturée et décapitée pour avoir été chrétienne. Une histoire raconte que des anges la décrochèrent de ses instruments de tortures et emmenèrent son corps 6 kilomètres plus loin en haut du Jebel Katarina. C'est là que les moines auraient retrouvé son corps intact.

La bibliothèque est la plus ancienne du monde chrétien et la seconde, après celle du Vatican par le nombre et la valeur de sa collection. Elle compte plus de 3000 manuscrits et plus de 5000 ouvrages religieux anciens.

Le monastère renferme également une bibliothèque, qui n'est pas ouverte aux visiteurs. Elle conserve quelques manuscrits parmi les plus anciens du Nouveau Testament, notamment le Codex Syriacus, version en syriaque des évangiles, datant du IVème siècle. De cette bibliothèque provient le Codex Sinaiticus qui est actuellement conservé au British Museum, et qui est la plus ancienne copie, datée également du IVème siècle, de la version grecque originale de la Bible. Ce précieux manuscrit, "emprunté"

aux moines par un certain Tischendorf en 1859, ne leur fut jamais restitué, mais fut donné en cadeau au tsar. En 1933, l'URSS le monnaya à l'Angleterre qui le détient jusqu'à ce jour. Parmi ces trésors, figure un document par lequel Mahomet accorda sa protection au monastère en 625.

l'Empire de Méroé

A partir de 270 s'élabore à Méroé, un peu en aval de la sixième cataracte, une civilisation originale où se mêlent les influences égyptienne, grecque, romaine et africaine : la civilisation méroïtique.

On ne sait pas exactement quand cette cité succéda à Napata comme capitale de l'empire nubien. Certains scientifiques ont pensé que la mise à sac de Napata par le pharaon Psammétique II poussa les Koushites à déplacer leur capitale plus au sud. Cependant, si les souverains choisissent désormais de se faire inhumer dans la nécropole de Méroé, Napata reste le principal centre religieux de l'Empire.

La population vit, à cette époque, de culture et d'élevage, notamment de troupeaux de bovins. Les ressources minières ainsi que le commerce avec la vallée du Nil, la mer rouge et l'Afrique centrale, contribuent à la richesse du royaume.

Durant des millénaires, les cultures nubiennes n'eurent pas d'écriture propre, utilisant les hiéroglyphes sur leurs monuments. Ce n'est qu'au II^{ème} siècle qu'apparaît un système d'écriture emprunté aux écritures hiéroglyphique et démotique véhiculant la langue locale qui n'est toujours pas comprise.

Le site de Méroé est très étendu. De nombreux sanctuaires ont été dégagés à l'extérieur de la ville et environ deux cent pyramides sont recensées dans les trois nécropoles. Toutes furent systématiquement pillées par les aventuriers attirés par la légende selon laquelle l'or y abondait et ont été restaurées par l'administration des antiquités du Soudan.

Le temple d'Amon conserve un plan traditionnel : piliers, cour, salle de la barque sacrée et Saint-des-saints.

Par contre, les temples dédiés aux divinités locales sont différents : une ou deux chambres avec ou sans pilier. Le dieu guerrier à tête de lion Apédémak est le plus vénéré du panthéon méroïtique aux côtés de Sébiouméker dit "seigneur de Mousawwarat" considéré comme un dieu créateur.

Le royaume de Koush eut peu de rapports avec l'Égypte perse. Il en entretint de plus nombreux avec la dynastie ptolémaïque attirée par le fer, le bétail et les produits d'Afrique noire. La domination

romaine inquiéta davantage les Koushites. À la tête d'une armée, la reine Amanis Shaktete s'empara des points stratégiques de Basse Nubie et dévasta Philae, Syène et Éléphantine. Le préfet Pétronus envoyé par Rome la poursuivit jusqu'à la quatrième cataracte, détruisit Napata et le temple d'Amon au jebel Barkal. Méroé échappa au désastre et resta une cité florissante mais le royaume de Koush ne tarda pas à connaître une progressive décadence.

De nombreux sites restent encore à fouiller, notamment la ville de Naga dont le kiosque est de plan égyptien. Par contre, les fenêtres dérivent de l'architecture gréco-romaine. En outre, des motifs typiquement méroïtiques apparaissent dans l'ornementation architecturale.